

4438

SÉNAT

Paris le 12 X^L 1890

Présidences



Chère Madame.

Hier à 9^h du matin notre
 excellent ami M^r Edmond de
 Lafayette est parti. C'est
 une grande perte pour tout
 pour vous et pour moi et
 un chagrin. - Lafayette n'était
 assurément pas un homme
 hors ligne, mais il possédait
 un cœur et une droiture de
 conscience comme j'en ai rare
 vu rencontrer. - Lundi

3611
auront lieu ses obligations
à la modestie ordinaire
il a imposé à sa famille
de ne tolérer ni detours
ni même un avis de
dés - quand même, je
tirerais au sort une dépre-
sation, et demandai je
tirai au finat tout le
bien que je pouvois de
Lafayette. -

Notre père va bien
physiquement, non seule-
ment il ne veut pas
abandonner la partie

dans l'Auton prochaine
 mais il compte se rapporter
 au Souvenir de ses Lecteurs
 par une circulaire. Il
 le représentera d'abord
 à un de délégués de la
 Municipal, le même
 chargé de le présenter sur
 les résolutions. Il n'y a
 rien à discuter pour le faire
 changer d'avis. Je redoute
 pour votre père un cruel
 déboire, car j'ai cherché
 à me renseigner auprès
 de tous les partis, et j'en suis
 à peu près certain, que

personne ne songe à lui, ce
qui ne me surprend pas, ce
sont là les agissements de la
démocratie. L'avis qu'on
en est au vidette, l'ignorance de
l'orgueil ne peut plus rendre
les mêmes services. -

En somme au point de
vue de la faulx, vous n'avez rien
à redouter, votre père n'est
nullement menacé. - Tranquillisez
les vus de ce côté, Saignez-vous
et imposez silence à votre parti
même. -

Write chous à Georges
et à M. Martelli.

Croyez, chère Madame,
à toute mon affection.

E. L. Royer